

## GLANES VI

4 janvier 2012

Il part puissamment du silence, anime peu à peu, enfle, élève, organise sa phrase, qui parfois s'édifie en voûte, se soutient de propositions latérales distribuées à merveille autour de l'instant, se déclare et repousse ses incidentes qu'elle surmonte pour toucher enfin à sa clé, et redescendre après des prodiges de subordination et d'équilibre jusqu'au terme certain et à la résolution complète de ses forces.

*Valéry, Sur Bossuet*

Cette phrase que Régis m'a lue aujourd'hui me rappelle le travail d'un trimestre que j'ai consacré au Conservatoire aux sermons de Massillon, où l'inscription spatiale des phrases semblait s'inspirer de l'architecture ogivale d'une nef.

10 janvier 2012

Six jours après la mise en vente de la nouvelle édition du *Jeu Verbal* par l'Âge d'homme, mourait Georges Jean, qui fut le premier à en signaler la publication antérieure dans son livre, *À l'école de la poésie*.

Dans le *Jeu Verbal*, Michel Bernardy explique ainsi les règles de fonctionnement de cette voyelle singulière dans la poésie : « La voyelle e, que je nomme voyelle blanche quand elle se prononce, car elle contient toutes les sonorités possibles de la voix par la coloration même du souffle nu, s'élide, comme en prose devant toute autre voyelle. Elle disparaît encore, comme en finale de syntagme, en fin de vers dans les rimes dites féminines, où elle est appelée obscure, caduque, muette :

*As-tu pas bonn(e) envi(e) ?*

Mais elle persiste dans la coulée du vers devant toute consonne, même s'il y a césure syntaxique. Ainsi, dans le corps du vers, la voyelle blanche doit être prononcée,

- soit à l'intérieur d'un syntagme sur le même niveau que les autres voyelles :

*Ô-ma-bel-le-maîtress(e).*

- soit dans l'intervalle qui sépare deux syntagmes, ce qui a pour effet d'allonger légèrement la dernière voyelle sonore du vecteur qui précède, et la syllabe contenant la voyelle blanche sert à contretemps de ligature avec le vecteur suivant, dont la première syllabe sonore contient l'énergie de propulsion de ce syntagme :

*Mada\_me, | baisez-moi.*

1988-2004, *Le jeu verbal*, L'Aube, p.57.

2011, *Le jeu verbal*, L'Âge d'homme, p.53.

Georges Jean,  
*A l'école de la poésie*  
1989, Retz, Paris

Comme le livre de Georges Jean a été traduit, j'ai eu la surprise de lire en espagnol ma définition de la voyelle blanche.

En *el juego verbal*, Michel Bernardy explica así las reglas de funcionamiento de esta vocal singular en la poesía : « La vocal que llamo vocal blanca, cuando se pronuncia, pues contiene todas las sonoridades posibles de la voz por la coloración misma del aliento desnudo, se elide como en prosa delante de cualquier otra vocal. Desaparece también en algunos casos, como al final de sintagma, al final del verso en las rimas llamadas femeninas, en las que se la llama oscura, caduca, muda

*As-tu pas bonn(e) envi(e) ?*

Pero persiste en el discurrir del verso delante de todas asonantes, incluso si hay cesura sintáctica. Así, en el cuerpó del verso, la sílaba blanca debe ser pronunciada :

sea en el interior de un sintagma al mismo nivel que las otras vocales :

*Ô-ma- bel-le-maî-tresse ;*

\_ sea en el intervalo que separa dos sintagmas, lo que tiene como efecto el alargar ligeramente la última vocal sonora del vector que precede, y la sílaba que contiene la vocal blanca sirve a contratiempo de ligazón con el vector siguiente, cuya primera sílaba sonora contiene la energía de propulsión de este sintagma :

*Mada\_me | baisez-moi. »*

*La poesia en la escola*

Traducida y adaptacion espagnola :

Ana Garaldo y Francisco Lapuente

1996, ediciones de la Torre

Madrid

Je dois aussi à Patrice Pavis de m'avoir cité deux fois dans un de ses livres, et de relire les deux passages suivants traduits en espagnol et en anglais.

- Pour transmettre et restituer la pensée d'un auteur avec le maximum d'exactitude, l'acteur doit décomposer le texte en vecteurs énergétiques liés à sa respiration, dictés par la syntaxe.

1988-2004, *Le jeu verbal*, L'Aube, p.57.

2011, *Le jeu verbal*, L'Âge d'homme, p.53.

- Chez les très grands acteurs, on ne parvient plus à distinguer la trajectoire verbale du sentiment. C'est l'alliance parfaite entre la technique et l'expressivité. On ne sait plus si c'est le sentiment qui fait naître la trajectoire verbale ou si c'est la trajectoire verbale qui fait naître le sentiment.

1988-2004, *Le jeu verbal*, L'Aube, p.200.

2011, *Le jeu verbal*, L'Âge d'homme, p.188.

Patrice Pavis,

*L'analyse des spectacles*

1996, Nathan

2005, Armand Colin

Paris

Traducción de Enrique Folch Gonzalez :

- Para transmitir y restituir el pensamiento de un autor con la máxima exactitud, el actor debe descomponer el texto en vectores energéticos relacionados con su respiración dictados por la sintaxis.

- En los mejores actores, ya no alcanzamos a separar la trayectoria verbal del sentimiento. Hay una alianza perfecta entre la técnica y la expresividad. Ya no sabemos si el sentimiento da lugar a la trayectoria verbal o si la trayectoria verbal da lugar al sentimiento.

Patrice Pavis

*El analisis de los espetaculos*

2000, Ediciones Paidos Iberica S.A.

Barcelone

Translated by David Williams :

- To convey and re-create an author's thought with maximum precision, the actor must break up the text into energetic vectors connected to his breath and dictated by the syntax.

- With truly great actors, one cannot distinguish the verbal trajectory from the feeling. The alliance between technique and expressivity is perfect. One can no longer tell whether the feeling gives rise to the verbal trajectory or the verbal trajectory gives rise to the feeling.

Patrice Pavis  
*Analysis performance*  
2003, University of Michigan Press

J'ai même découvert la première de ces phrases traduite en portugais dans une thèse soutenue par Andrea Helena Parolari Fernandez, *O Caminhar das sombras imemorias*, à Sao Paulo en 2008.

Para transmitir e restituir o pensamento de um autor com a máxima exatidão, o ator deve decompor o texto em vetores energéticos, ligados à sua respiração, ditados pela sintaxe.

C'est ainsi que je salue la nouvelle vie du *Jeu Verbal*.

14 janvier

Si tu veux France conquérir  
Il faut Écosse maintenir

Je me demande si dans mes traductions de Shakespeare, je ne devrais pas risquer davantage d'inversions objet|verbe comme je l'ai fait dans *Henry V*.

Pareil | est son regard | qui | chacun | régénère

16 janvier

Tant d'acteurs se contentent de redire ce que la phrase dit fort bien toute seule. Or c'est ce qu'il y a sous la phrase qu'il importe d'exprimer. À ce propos, je me souviens que dans une réplique de *Tartuffe*

*Et vous n'auriez rien dit,  
Damis, si j'avais eu sur vous quelque crédit.*

Annie Ducaux laissait entendre qu'Elmire au fond n'était pas mécontente de l'intervention du personnage que je jouais à ses côtés.

- And gentlemen in England now abed

En traduisant ce vers de *Henry V*, j'obtiens, avec ses deux voyelles blanches à contretemps, un alexandrin de rythme 4&|1|4&|1, que je n'ai pas encore trouvé sous la plume d'un poète français.

Les gentilshom\_mes | qui | en Angleter\_re | dorment.

10 février

Vu hier avec Régis *Sortir du corps*, textes de Valère Novarina, mis en scène par Cedric Orain, et joué par la compagnie de l'Oiseau-Mouche. Certaines de ses phrases, comme toujours, me font rugir intérieurement. Je les voudrais voir tracées sur un édifice comme aux tympans du Palais de Chaillot les quatre phrases de Paul Valéry. Il y a longtemps que Valère Novarina, parlant du théâtre et de l'acteur, en a dépassé les frontières – la narration d'une histoire et l'invention de personnages – et qu'il célèbre incessamment l'homme traversé par la parole sur la scène du monde. C'est pour cela sans doute que se crée en chaque spectateur une fraternité d'écoute qui se mue à la fin du spectacle en ovation.

12 février

Seul l'infiniment doux l'emportera sur la violence.

C'est un bonheur pour moi de rencontrer certains êtres qui en vivent le mystère.

16 février

Il m'est fatigant au théâtre d'être obligé de reconstituer mentalement chacun des syntagmes que les acteurs brisent sur scène en toute ignorance.

17 février

Then I defy you, stars

Ce cri que Roméo pousse à Mantoue, Michel Saint-Denis me le signalait comme un des plus mémorables de Shakespeare.

Alors, étoiles, je vous brave.

18 février

Cherchant sur Internet la première traduction française de la *Divine Comédie* par Balthasar Grangier, je découvre cet alexandrin de l'*Enfer*, dans un manuscrit anonyme du XVe siècle conservé à la bibliothèque Turin :

Des seigneurs du haut chant et de l'art de bien dire.  
*IV, 94.*

23 février

J'y relève encore ces deux écarts métriques :

Et voici du côté gauche de ce bocage  
*XIII, 115*

Comme un vieux couturier fait lorsqu'il enfile une  
Aiguille  
*XV, 21.*

1<sup>e</sup> mars

Dans un manuscrit anonyme de la bibliothèque de Vienne, datant du XVI<sup>e</sup> siècle, je trouve un alexandrin de rythme 4&|1|4&|1, qui semble faire écho à celui qui m'est venu à l'esprit pour traduire un vers d'*Henry V*, cité plus haut.

Du centre au cer\_cle | meut, | du cercle au cen\_tre, | l'eau  
*Dante, Le Paradis XIV.*

3 mars

La rénovation du Musée d'Orsay est exceptionnelle. J'y suis retourné aujourd'hui, après l'avoir visité dans les premiers jours de sa réouverture avec Nicolas. Mais je n'ai toujours pas revu *Gelée blanche* de Camille Pissarro. Cette toile ne cesse de parcourir le monde depuis 2003, et, quand elle est de retour, elle y a sans doute perdu sa place, car on la met en réserve. Voilà pourquoi on ne peut la voir exposée à Paris depuis plus de dix ans. Elle est aujourd'hui à Zurich.

4 mars

Nicolas me disait que pour un germanique la formulation française la plus étrange est *Qu'est-c'que c'est qu'ça ?*

7 mars

Des césures font que certaines syllabes muettes en prose sont à prononcer en vers pour produire ce que j'ai appelé une voyelle blanche à contretemps.

Angéli\_que | soudain | pourra te reconnaître ;  
Mais, dans les conjonctions, la syllabe *que* n'est pas une muette comme dans les finales consonantiques. On ne prononce pas en prose *couac* pour *quoique*. Il ne s'agit donc pas là d'une voyelle blanche à contretemps, mais d'une voyelle blanche pleine et entière.

Lorsque | de ses amours | vous aurez vu l'histoire,

Quoique | pour me servir | tu n'appréhendes rien.

Puisque | de trois tyrans | c'est le seul qui nous reste

Parce que | d'ordinaire | il ne fait que mentir.

Encore une fois c'est à Régis que je dois de donner cette précision.

8 mars

Les tables tournantes de Jersey ont composé cet alexandrin de rythme rare 4&|1|4&|1, que j'ai cru inventer.

L'œuvre terres\_tre | vit, | l'œuvre terres\_tre | règne.

Quoique dicté par Shakespeare, cet alexandrin sonne comme un vers de Victor Hugo, présent ce jour-là dans la soirée du 25 janvier 1854.

14 mars

Extraits du dernier livre de Philippe Barthelet, *Fou Forêt*.

Les mots ne sauraient chanter sous la contrainte. Ce sont eux en définitive, les plus réfractaires à la littérature.

Il n'est pas fortuit que la langue soit à la fois l'organe du goût et celui de la parole ; elle est encore bien davantage : l'organe de la connaissance, puisque les Latins faisaient du *savoir* et de la *sagesse* des formes dérivées de la *saveur*.

Un langage totalitaire ne veut plus rien dire, c'est même à cela qu'on le reconnaît.

C'est une banalité épistémologique de rappeler qu'une langue n'a rien d'une convention neutre, qu'elle est au contraire une certaine façon de percevoir et de penser le monde. Le positivisme dogmatique qui est aujourd'hui de mode chez les savants s'accompagne fort bien d'un pragmatisme agressif et d'une myopie métaphysique qui font partie de la mentalité anglo-saxonne moderne dont l'anglais – ou plutôt l'anglo-américain – se fait naturellement le véhicule.

Il faut bien comprendre que ce dénigrement du français, si obsessionnel et si méthodique, n'est rien d'autre qu'une forme à peine déguisée de la haine que d'aucuns nourrissent contre la France, hélas même parmi les Français, l'éternel parti bourguignon qui n'a jamais fini de se faire pardonner d'être libre – c'est l'étymologie de « français » – et qui d'avance réclame toutes les livrées qui lui éviteront d'être soi-même. Il y a soixante dix ans l'avenir de l'Europe, voire du monde, s'écrivait en allemand, aujourd'hui c'est en américain, et aujourd'hui comme hier nous n'aurions d'autre choix que de collaborer. Et vite : les augures s'impatientent, eux qui forment ce qu'ils appellent eux-mêmes le « *cercle de raison* » d'où est née cette « *pensée unique* » qui veut s'imposer à tous comme une évidence. Il est évident surtout que cette « *pensée unique* » appelle une langue unique, et non moins évident que cette langue n'est pas le français.

- Dans la littérature française, les héros de romans et de pièces de théâtre éprouvent des sentiments qu'ils analysent. Peut-être pour en jouir deux fois, sans doute pour pratiquer de façon profane ce que l'Église catholique romaine appelle un examen de conscience. Ce fait n'est pas à négliger dans l'interprétation d'un personnage.

19 mars

On utilise l'expression *coup de Jarnac* pour désigner toute atteinte matérielle et morale portée à un adversaire de manière imprévue et décisive.  
*Grand Larousse Encyclopédique VI, 1962.*

23 mars

Hier, à la S.A.C.D. amicale rencontre organisée par Georges Werler pour la nouvelle édition du *Jeu Verbal*, à marquer d'une pierre blanche. Joie de retrouver d'anciens élèves et acteurs qui à leur vocation sont demeurés fidèles.

D'anciens élèves, Sava et Valérie particulièrement, ont lu des textes où ils sont passés maîtres en l'art de ce phrasé linéaire qui procède en plus subtil du *recto tono* médiéval, où chacune des voyelles a le même droit à l'existence.

En écrivant cela, il m'apparaît soudain que l'égalité de chaque citoyen d'une nation ne pouvait être envisagée qu'en langue française. Voilà une idée qui ne devrait pas déplaire à Philippe Barthelet.

Un des invités m'a demandé de quel aujourd'hui je parlais dans un texte qui venait d'être lu.

« L'acteur d'aujourd'hui doit plus que jamais envisager l'artisanat du verbe en fraternité avec les écrivains qui ont forgé l'instrument de notre peuple, comme une responsabilité vis-à-vis d'une langue qu'il perpétue. »

C'était il y a trente ans dans la toute première version inédite du *Jeu Verbal* dont François Cervantes avait gardé un exemplaire dactylographié. C'est donc à une nouvelle jeunesse dont Régis fait partie que s'adresse aujourd'hui mon livre.

24 mars

Seuls ceux qui ont souffert pourraient intervenir. Baudelaire les invoquait. Nerval, qui crut les rencontrer, semble m'avoir fait signe par une gravure à la vitrine d'un libraire d'occasion rue d'Assas.

25 mars

Hier soir, Sava m'a demandé subitement le texte d'un bref récit de Balzac, *Sarasine*, pour me lire cette phrase.

*Cette fille était le type de cette poésie secrète, lien commun de tous les arts, et qui fuit toujours ceux qui la cherchent.*

28 mars

Aujourd'hui sur France Info à propos d'une fuite de gaz en mer du nord :  
Le sujet est parfaitement monitoré.

27 avril

J'ai traduit hier pour Delphine ce poème de George Herbert, *Love*, qu'elle souhaite faire entendre dans son récital consacré à Simone Weil, *L'Enracinement*.

À l'invite d'Amour, mon âme eut un recul,  
De poudre et de péché souillée.  
Mais Amour à l'œil vif, la voyant moins troublée,  
Sitôt que j'eus franchi le seuil,

S'en vint plus près de moi pour en douceur savoir  
Ce qui manquait à mon désir.

« Un hôte, répondis-je, et méritant de l'être. »  
Amour me dit : « Ce sera toi. »

« Moi, si indigne et si ingrat ? Ô bien-aimé,  
Je ne puis soutenir ta vue. »

Amour me prit la main, et, souriant, me dit :  
« Qui sinon moi te fit ces yeux ? »

« Certes, Seigneur, mais j'en ai fait mauvais usage.  
Ma honte en soit la conséquence. »

« Ne sais-tu, dit Amour, qui en subit l'opprobre ? »  
« Bien-aimé, je te veux servir. »

« Prends place, dit Amour, et mange à cette table. »  
Et, à sa table, je pris place.

19 mai 2012

Baudelaire est un graveur de mots qui me fait penser à Dürer.

22 mai 2012

A la librairie du Rond-Point, Valérie et Sava lisent des passages du Jeu Verbal.

21 juin 2012

L'Académie Française décerne au *Jeu verbal* le Prix Emile Augier.

23 juin 2012

Je découvre aujourd'hui une remarquable traduction en alexandrins du théâtre de Sénèque due à Olivier Sers, où je glane avec plaisir des vers pour mes anthologies. Il use avec bonheur des voyelles blanches à contretemps.

*J'ai mis | rouges du sang de mon pè\_re | mes mains.*

Il a raison de ne pas respecter les diérèses anciennes

*Dieux conjugaux, | et toi, | du lit nuptial | gardienne.*

Domage qu'il synérèse tant de mots dont la diérèse est naturelle. Mais il l'élide, comme je l'ai fait, la voyelle e dans les finales vocaliques.

*La ligné(e) de Cadmus | d'un même cœur | s'avance.*

24 juin 2012

Traduire, c'est donner à une âme un autre corps.  
Baudelaire.

25 juin 2012

Depuis quelques jours, j'ai repris mes notes sur *Bérénice*, à l'intention de Sava et de Régis, à qui j'avais fait lire celles du premier acte qui me restait.

27 juin 2012

La voyelle blanche à contretemps qui adoucit les césures chez Racine s'apparente au *sfumato* qu'emploie Leonard de Vinci pour atténuer les contours.

28 juin 2012

Aujourd'hui, anniversaire de la naissance de ma mère et de la mort de Vladimir Dimitrijevic, j'ai l'impression que les pièces éparpillées du puzzle de ma vie commencent à se rassembler pour que j'en aie la connaissance. Ce dernier mouvement au sens

musical du terme s'est amorcé avec la rencontre de Régis, le 22 mars 2008, un samedi saint. J'entreprends désormais d'ajouter des notes aux versifications chiffrées de Racine. Ce sera mon dernier grand ouvrage.

- Il me plaît que l'alexandrin, abandonné depuis longtemps par les poètes modernes, ressuscite et prolifère sans rime grâce aux traductions de Marc Chouet, et d'Olivier Sers, entre autres, qui sont pour moi les dignes successeurs de Valéry, qui lui donna un nouvel essor en le mettant au service de Virgile. Et je relève ici une hardiesse de construction racinienne dans cet alexandrin d'Olivier Sers :

Incertaine, égarée, mon délire m'entraîne  
*Sénèque, Médée II.*

30 juin.

Sava, après avoir relu la versification chiffrée du premier acte de *Bérénice* avec mes notes, me suggérait hier d'insérer parfois des développements, que j'imagine aujourd'hui placés en fin d'acte. En relisant tout ce que j'ai pu écrire sur Racine dans mes *Glanes*, je ne sais pas encore quoi faire de ces notes éparses.

1<sup>e</sup> juillet

Un gigantesque abîme ouvre sa vaste gorge.  
*Sénèque, Hercule furieux.*

Cet alexandrin normatif avec césure à l'hémistiche et deux syntagmes amplifiés est d'une telle évidence formelle, qu'il me donne l'idée d'en glaner d'autres avec variations.

Vivant, je suis coupable, et, mort, je suis victime.

Cette structure cornélienne est donc de Sénèque. Je le découvre aujourd'hui par Olivier Sers. On la retrouve chez Chateaubriand :

Vivant, il a manqué le monde, mort, il le possède.

Et plusieurs fois dans *Les mots* de Jean-Paul Sartre.

3 juillet

Sava est venu me dire tout à l'heure des extraits de mes traductions de Shakespeare et particulièrement de *Henry V* avec la maîtrise respiratoire et expressive qui est maintenant la sienne. Il joue enfin du médium et du grave de sa voix dont il n'utilisait pas toute l'étendue, et il module comme dans les récitatifs de Jean Sébastien Bach à partir d'un accord de clavecin qu'il semble entendre intérieurement.

Frappé par la diversité du vocabulaire et par l'ampleur de la syntaxe qui se déployait pour la première fois pour moi dans l'espace, avec, en fin de trajectoire de certaines apodotes, des syntagmes prépositionnels qui en sont le paraphe.

Il vous convoquera pour y répondre à chaud  
Jusqu'aux endroits les plus reculés de la France  
Où vous serez tancé pour cette raillerie  
Par le sonore écho de notre canonnade.

En avant, vous, Anglais,  
Qui descendez du sang de valeureux ancêtres,  
D'ancêtres comme autant de nouveaux Alexandres  
Qui ont en ce pays combattu sans relâche  
Jusqu'à ne rengainer que faute d'adversaires.



4 juillet

La phrase se dit par l'acteur comme elle s'écrit par le poète. En fin de compte, le verbe les traverse.

- L'homme est-il parlant ou parlé ? Depuis Rimbaud, la question se pose.
- En relisant les treize poèmes inédits de *Traces* pour François qui ne les connaissait pas encore, je me suis aperçu qu'ils étaient en quelque sorte un jalon nécessaire entre *Aigremont* et le *Jeu Verbal*, pour explorer un lieu où la parole se parle elle-même. J'ai retrouvé cette sensation dans mes traductions de Shakespeare, et particulièrement dans *Henry V* dont Sava vient de me faire entendre des passages qu'il a choisis pour jouer de Tchekhov *Le chant du cygne*.

6 juillet.

Un i suffit au jour pour en jouir.

- J'aime l'homophonie anglaise : my son, my sun.
- Joie de revoir avec Sava, sur la scène du Théâtre Éphémère de la Comédie-Française, dans *Les Inestimables Chroniques du bon géant Gargantua*, Éric Génovèse dans la plénitude de son art avec la même grâce qu'il avait à ses débuts.
- Il faudrait que mes notes sur Racine soient comme les remarques et réflexions d'un acteur qui en travaille les rôles.

8 juillet

Je viens de vivre une semaine de joie pure

Trop de sévérité appauvrit la langue, et l'on ne doit pas proscrire des tours autorisés et commodes.

*Louis Racine, Notes sur la langue de Bérénice.*

14 juillet

Quand le verbe a pris forme et qu'on observe sa trace, les perspectives en sont vertigineuses. Ce que je découvre dans *Bérénice* avec les clefs que j'en donne m'émerveille et me sidère.

18 juillet

Son violon sonne juste, mais il ne sait pas encore en jouer comme le faudrait.

19 juillet

Il est une part en nous qui ne peut être reçue par nul être au monde, dont l'art seul peut garder la trace.

20 juillet

Je ne cesse de relire *Bérénice*, et, comme devant les *Nymphéas* de Claude Monet, des choses m'apparaissent à mesure de l'attention que je leur porte.

22 juillet

Chez Racine, l'identité de ses héros se voile quand elle ne peut se vivre.

24 juillet

Tout à l'heure, dans la cohue du métro, j'entendais parler deux françaises d'outremer dont l'une ponctuait son écoute de l'autre par des « Nous sommes d'accord. » Cet acquiescement cordial et si juste l'affranchissait de ce brutal O.K. qui est le « Heil Hitler ! » de notre époque.

4 août

J'entreprends de réécouter, à raison d'une par jour, toutes les cantates de Jean Sébastien Bach. En ce jour, la plus ancienne, BWV.131, qui date de septembre 1707, avec en contrepoint le choral *Herr Jesu Christ du hochstes Gut*.

11 août

Puisque zut est né d'une liaison, dans mes notes sur Racine, l'envie me prend d'appeler zutiques toutes celles qui parasitent notre langue et la défigurent.

- Finalement c'est la rime qui a fait vieillir l'alexandrin.
- Aujourd'hui 15 août, je fête Noël à Weimar en 1713, par la cantate bwv.63 de Jean-Sébastien Bach.

26 août

Canicule. Longue semaine d'identité perdue, exténuée par un travail sur *Bajazet*, où les métamorphoses pronominales de Roxane me sont apparues comme révélatrices de notre condition humaine.

Et l'heure juste de jadis revient à la halte de chaque idée neuve, avec le tintement d'une cloche en guise de salut.

28 août

Les liaisons inventées par la Troisième République, relayées par les speakers du Pathé-Journal, continuent de proliférer dans les medias. Toutes les fois que je les signale comme aberrantes dans mes notes sur Racine, en me référant à Littré, que je mentionne, j'ai la sensation d'un restaurateur qui ôte à une œuvre picturale du passé les repeints du XIXe siècle.

On ne dira jamais assez que notre langue est vocalique. Le moindre serveur de restaurant le sait, qui vous demande à la fin d'un repas que vous avez pris : « Ça a été ? » - et Pascal, qui enchaîne avec naturel quatre voyelles quand il écrit : « Le moi est haïssable. »

30 août

JAMY  
I say gud-day, Captain Fluellen  
FLUELLEN  
God-den to your worship, good Captain James.

Dans ces deux répliques de *Henry V*, James, le capitaine écossais, salue Fluellen, le capitaine gallois, et celui-ci lui répond en ayant l'air de le corriger. Mais il est certain que ni l'un ni l'autre ne sont bien sûrs d'employer la formule correcte d'un anglais de souche. Comme le *God-den* de Fluellen ressemble singulièrement au *Goddam* de Figaro, j'emprunte à Beaumarchais ce mot dans ma version française.

Fluellen fait aussi allusion avec son accent gallois aux *pristine wars of the Romans*. Il doit sans doute écorcher un nom. Mais lequel ? L'idée me vient de lui faire parler des guerres puniques de Rome, qui, prononcées par lui, deviendraient *pudiques*. Sava me dira ce qu'il en pense.

8 septembre

Il m'apparaît, aujourd'hui que j'achève le relevé des vers de Racine où elle est au moins trois fois présente, que la voyelle blanche est la pierre angulaire de la langue française. Cette voyelle que l'on considère comme inutile puisqu'elle est généralement éliée dans vie courante, est au contraire, dans la versification française, au centre de la langue relativement aux trois fondamentales : i, a, ou. J'ai même trouvé chez Corneille un alexandrin où elle apparaît huit fois :

**Je** sais **ce que je** suis et **ce que je me** dois,  
*Cornelle, Don Sanche d'Aragon*

Mais c'est Racine qui en fait l'usage le plus abondant.

9 septembre

Gil Shaham éblouissant dans le concerto pour violon de Samuel Barber sur Arte.

12 septembre

Je suis toujours stupéfait d'entendre des gens qui disent mettre des bémols à leur pensée quand ils vont exprimer une réserve. Si l'on parlait de dièses quand on renchérit l'autre, l'emploi incongru de ces termes musicaux serait manifeste. Mais *abonder dans le sens de quelqu'un* a subi une métamorphose sportive. Mal articulé ou mal entendu, il s'est changé en *rebondir*, et, depuis, les paroles des journalistes sont devenues des balles de tennis.

13 septembre

L'air exténué par les bruits qui l'encombrent a besoin de vibrer selon la parole humaine dont il est le support enchanté.

J'offre cette phrase à Philippe Barthelet qui parlait l'autre soir du chaos qui supplie les hommes de lui donner une forme.

- *Nous ne souffrons qu'avec peine ces mots étrangers hérissés de consonnes.*

Voilà ce que dit l'abbé Batteux. Il aurait pu et dû parler de la prédilection du français pour les voyelles. Mais il désigne avec justesse les syllabes de nos vers. On ne reparle à tort de pieds que depuis la III<sup>e</sup> République. Et, comme toujours, c'est l'erreur qui se propage comme un virus.

14 septembre

Si, au lieu d'*Aigremont* et de *Traces*, j'avais écrit deux romans, d'autres inévitablement auraient suivi, et je serais resté englué dans ma propre histoire. *Le Jeu Verbal*, qui devait suivre, mes traductions de Shakespeare, et mes notes sur Racine, je les place aujourd'hui sous l'égide d'Athéna selon la médaille de bronze que je viens de recevoir, dont Régis a maintenant la réplique.

28 septembre

La diction comme l'élégance ne doit jamais se faire remarquer.

6 octobre

Emprunté à la bibliothèque Vaugirard un recueil posthume de Paul Valéry, *Corona & Coronilla*, qui est exactement du même format que le dernier *Jeu Verbal* avec, comme, lui une image sur la couverture blanche. Et le numéro de la rue de son éditeur, son prix, qui est celui de la dernière édition de mon livre, la date citée en première page de la préface, sont sous le signe du double onze qui me suit depuis ma rencontre avec Régis le 22 mars 2008, l'année même où ces poèmes ont été publiés.

18 octobre

Invité à déjeuner par l'association Défense de la Langue Française.

20 octobre

Comment faire sentir à ce compositeur la subtilité française de la voyelle blanche qui est tantôt linéaire, tantôt à contretemps ?

2|4|6

Quoique | pour **me** servir | tu n'appréhendes rien.

18|4|6

Mar\_que | dans son **devoir** | une âme trop instruit(e).

21 octobre

Cadeau d'Athéna : je viens d'entendre à la télé un élève d'une école hôtelière répondre à un journaliste qui l'interrogeait sur ses responsabilités :

La ta\_ble, | **le** couvert,

où deux voyelles blanches séparées par une césure, reproduisent dans le parler courant la phrase chantée de Bizet :

Ma mè\_re, | **je** la vois.

dans un hémistiche que je chiffre 2|3 pour ceux dont l'oreille ouverte à cette singularité de notre langue.

22 octobre

L'écart très net entre voyelles ouvertes et voyelles fermées ajoute à la douceur de la langue française sa précision.

La voyelle blanche est une offrande du souffle à l'espace. On n'a pas à chercher à la prononcer, puisqu'elle est la trace même de notre expiration dans l'air.

23 octobre

La langue française est mutilée deux fois par le premier vers de notre hymne national. Entre *allons* et *enfants* une césure doit être marquée par la syntaxe, et la virgule indique l'intervalle qui sépare le vocatif de l'impératif. D'autre part, en fin de vers, l'e muet de *patrie* ne doit jamais se prononcer.

24 octobre

Au fond, ce que j'appelle voyelle blanche à contretemps est analogue à une charnière entre deux valves, dont l'une se greffe à l'autre.

- Quand on lit autrement, on découvre un alexandrin racinien chez Claudel :

Mésa, je suis Ysé, c'est moi. - Il est trop tard.

25 octobre

En recherchant dans la logique de Port-Royal l'endroit où Antoine Arnauld nomme additions les adjectifs et propositions relatives qui se peuvent greffer sur un syntagme nominal, je tombe sur ces deux phrases, dont la première semble s'adresser à Descartes :

Le sens commun n'est pas une qualité si commune que l'on pense.

On aime mieux parler et décider au hasard que de reconnaître qu'on n'est pas assez informé des choses pour en porter jugement.

30 octobre

Au livre de l'abbé d'Olivet, que j'ai dans ma bibliothèque, un éditeur ajoute en annexe un dialogue, où je découvre une expression qui me ravit, à propos d'un article où l'un des personnages voit « tant de gens qui se mécomptent » en matière de prosodie.

31 octobre.

Le bon usage, c'est la façon de parler de la plus saine partie de la Cour conformément à la façon d'écrire de la plus saine partie des auteurs de ce temps.

*Vaugelas.*

Ce ne serait donc pas aujourd'hui le langage télévisuel

6 novembre

D'une lettre d'André Gide à Paul Valéry, du 17 juin 1891, j'extrais ces quelques lignes qui viennent à propos pour le séminaire Babel du 17 novembre prochain à l'École Normale de Musique :

Il faudra que vous me disiez si vous êtes pour ou contre l'e muet (je veux dire pour ou contre sa suppression). Nous avons discuté la question ensemble, (Henry) de Régnier et moi, hier, et *nous avons décidé* que l'e muet était la spéciale, la plus essentielle musique du vers français. On ne la supprime que par indécatesse d'oreille.

8 novembre

Envoyé à Lausanne le bon à tirer du second tirage du *Jeu Verbal*, pour cinq cents nouveaux exemplaires.

9 novembre

Ce cher Régis me disait : « Notez ce que vous me dites. » Je lui disais donc, à partir d'une citation du *Lys dans la vallée*, que Balzac nous faisait prendre conscience que le sonore est tactile, et que la voix est en quelque sorte une extension de la main.

17 novembre

Invité à l'École Normale de Musique pour un atelier sur la langue française dans le cadre du séminaire Babel consacré aux relations entre les langues et la musique. Valérie Bezançon et Régis Bocquet seront à mes côtés. Sava nous rejoindra l'après-midi.

18 novembre

Intempestive en finale de vers, la syllabe muette de *Frère Jacques* pourrait par exemple se prononcer dans un alexandrin de rythme 3&|2|6 par une voyelle blanche à contretemps :

Frère Jac\_ques, | lui seul, | dormait dans sa cellule.

Cette boucle du souffle est une des raretés de la métrique française, dont on ne parle guère. Racine en fait un subtil usage comme en ce vers de *Bérénice*, où deux hémistiches de même structure syntaxique, différent néanmoins sur la plan rythmique, 2&|3|2|1|3 :

Je l'ai\_me, | je le fuis ; | Titus | m'aime, | il me quitte.

25 novembre

Je trouve sur Internet un enregistrement de *Samson et Dalila* chanté par une mezzo-soprano que j'ai entendue dans ma jeunesse à l'Opéra de Lille, et qui n'a pas peu contribué à me donner envie de faire du théâtre : Suzanne Lefort. Je reste confondu aujourd'hui par la linéarité de son lyrisme et la clarté de sa diction qui sont la chair même du personnage qu'elle incarne.

28 novembre

Second tirage du *Jeu Verbal* mis en vente à l'Âge d'homme, rue Férou.

30 novembre

D'une phrase de Rivarol, je viens de faire un alexandrin :

C'est l'esprit qui éclaire, et le talent qui charme.

8 décembre

Il faut croire à la force expressive du pianissimo.  
Wolfgang Sawallisch

9 décembre

Traduit ce matin ce poème verlainien mis en musique par Richard Strauss.

Il n'y pas un souffle d'air,  
Le bois repose doucement  
Avec ses sombres frondaisons  
D'où filtre un rayon du soleil.

Douce sois-tu, mon âme, douce.  
Tu as bravé bien des orages  
Avec fureur et tremblement  
Comme un ressac entre les roches.

Que de violence en notre siècle  
Dont se meurtrit le cœur, l'esprit !  
Douce sois-tu, mon âme, douce,  
Jette l'oubli sur qui te blesse.

17 décembre

Pour combler le néant de ce jour, la cantate BWV.12 *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen*.

9 janvier 2013.

Apprendre à disparaître, à présent que j'ai fait se rencontrer quelques passionnés de la langue française sous le signe du *Jeu Verbal*, qu'Athéna désormais protège de son égide. C'est parce que je vais tout quitter que je puis tout donner.

14 janvier 2013

Encore trois cents images à glaner pour qu'elles soient trente mille dans mon Musée Imaginaire.

20 janvier 2015

Je disais à Sava que la devise de Joseph Joachim, *Frei aber einsam*, est finalement la mienne, sans doute parce qu'enfant s'est gravée en moi l'idée de résistance, d'indépendance d'esprit que je croyais rencontrer au théâtre parmi ceux qui l'exerçaient, mais que, seuls, en fin de compte, incarnent les poètes. Baudelaire, grand résistant ! Le premier avoir prophétisé l'américanisation de la planète.

23 janvier

C'est l'art qui nous apprend à exprimer ce qui nous compose, car il manifeste tout ce qui en nous se refuse au monde.

24 janvier

Je vois dans l'éloignement, la distance volontaire de la langue racinienne un rempart contre toute promiscuité vulgaire, contre une excessive approche, génératrice de dégoût.

*Leo Spitzer, L'effet de sourdine.*

Je découvre que les *Etudes de style* de Leo Spitzer ont été publiées en 1972, l'année où j'ai été nommé professeur au C.N.S.A.D. Il me faut trouver le texte allemand de la phrase que je cite pour en préciser, s'il est besoin, la version française..

27 janvier

Tout être est un problème à résoudre. Et chacun doit apprendre à se vivre.

La douceur chez la femme est congénitale. Elle est vertigineuse chez l'homme.

28 janvier

Versification Française. Le texte que j'avais rédigé en juillet 2011 pour Wikipedia, je l'intègre à mon site, tel qu'il était avant les corrections qu'on a cru bon d'y faire.

31 janvier

Revu hier le chiffrage de *l'École des Femmes* à l'intention de Robin Renucci qui doit prochainement jouer le rôle d'Arnolphe. Et ma surprise est grande de découvrir que les vers de Chrysalde et d'Horace enjambent comme autant de signes de liberté, et qu'Enrique, dès son entrée, prononce une des trois phrases de quarante-huit syllabes écrites par Molière. Il me faut donc revoir toutes mes versifications chiffrées pour y ajouter, à chaque enjambement, le signe d'une flèche, comme un rappel de celle d'Ulysse que je cite à propos du phrasé de l'alexandrin linéaire.

2 février

Hier, aux Tréteaux de France, invité à la fin d'un stage consacré à l'alexandrin.

- Il faut chercher la voie oblique. Tant pis pour ceux qui la refuse ou ne s'y consacre pas.

3 février

En revoyant mes notes sur Racine pour éventuellement y ajouter des remarques de son fils, je tombe dans *Alexandre* sur ce vers par où il se signale :

J'ai pu toucher son coeur d'une atteinte légère

et sur ce distique où un alexandrin linéaire est suivi d'un autre à trois césures qui porte pour la première fois sa signature rythmique et phonétique.

Que lui sert de courir de contrée en contrée, |  
S'il faut | que | de ce cœur | vous lui fermiez l'entrée?

4 février

Rien n'est si contraire à la noble liberté d'une langue, que les chicanes d'un grammairien et les scrupules d'un puriste.

Louis Racine.

Il n'y a point de locution qui ait si bonne grâce que celle que l'usage a établie contre la règle, et qui a comme secoué le joug de la grammaire.

Vaugelas.

5 février

Je découvre ce matin dans les *Femmes Savantes* un exemple rarissime d'une phrase de quatre alexandrins de rythme croissant que je n'avais pas encore relevée dans le fichier où elle se trouve à présent.

Tâchez | ainsi que moi | de vous montrer sa fille, |  
Aspirez aux clartés qui sont dans la famille, |  
Et vous rendez sensible aux charmantes douceurs →  
Que l'amour de l'étude épanche dans les coeurs; |

7 février

La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable.

*Baudelaire, La modernité.*

Mieux vaut donc s'en abstraire. Le vrai des choses apparaît quand s'entrecroisent les signes visibles et invisibles.

Viens ! | ô | toi | qui, | du moins, | as la force du crime !

*Nerval, Le Christ aux oliviers.*

Cet alexandrin réentendu hier exprime la violence d'un doux par le martèlement rare de cinq attaques, qu'un violoniste jouerait au talon de son archet.

- Dans l'émission C dans l'air, une journaliste dont on ne voit jamais le visage a sûrement des polypes sur les cordes vocales. Elle devrait se les faire soigner.

8 février

Au théâtre, on écoute une langue infiniment plus diverse que celle qu'on a coutume d'entendre dans la vie. C'est ce qui fait une part de la fascination qu'elle exerce. J'y songe en passant de Racine, dont je précise en notes les inventions verbales, à Shakespeare, dont je traduis une scène entre Obéron et Titania pour Sava et Valérie, dans un cliquetis de mots qui ne cesse de proliférer pour elle.

9 février

Ne sont vivables en ce bas monde que les interstices.

10 février

Je n'ai plus la mémoire des textes que j'ai joués, mais mon esprit en a gardé la diversité des traces et la souplesse de leur diction.

16 février

Revu hier et aujourd'hui le texte de la *Thébaïde* et d'*Alexandre* dans l'édition Mesnard, que je choisis comme texte de référence avec le lexique de Marty-Laveaux. J'ajoute en notes certaines de leurs remarques, que je joins aux notes de Louis Racine.

17 février

Je me demande si les impropriétés ou approximations que l'on a reprochées à Racine ne sont pas propres à traduire l'état émotif de ses personnages à certains moments de l'action. Il est émouvant de les entendre trébucher ou ne pas terminer certaines de leurs phrases.

24 février

Valérie et Sava sont venus ce matin me lire le dialogue de Titania et d'Obéron, dans lequel j'ai glissé quelques tours raciniens qui me sont venus à l'esprit.

25 février

Certains vers de *Bajazet* gardent la trace des cicatrices du cœur de Racine. On y peut retrouver entre Atalide et Bajazet *le vert paradis des amours enfantines* évoqué par Hermione, mais sa fureur devient férocité chez Roxane.

25 février

Ma bibliothèque est mon église.

27 février.



Robin Renucci me demandait hier au téléphone une précision à propos d'un alexandrin de *l'École des femmes*. L'édition des *Grands Écrivains de France* donne ce vers à Horace. Mais une note indique en bas de page qu'il termine parfois la réplique d'Arnolphe. Louis Jovet, dans l'enregistrement qui nous reste de lui, le laisse dire à Horace, ainsi que Jean Marchat et Michel Etcheverry le faisaient lorsque j'ai joué avec eux ce rôle à la Comédie-Française. Et, comme cet alexandrin est d'un rythme rare dont je n'avais qu'un seul exemple, - 1|3|5&|2 - il sera le second.

*Ni, qui plus est, écrit l'un à l'autre, me semble*

- - A. C. F. A.  
- Qu'est-ce à dire ?  
- Arythmie cardiaque par fibrillation auriculaire.

28 février

En relisant Racine avec les césures et les notes que je crois utiles aux acteurs curieux des secrets d'une écriture apparemment limpide, il m'apparaît que Racine laisse volontairement certains alexandrins à l'état d'ébauche comme Michel-Ange le fait du marbre pour mettre en valeur par contraste les parties plus soignées d'un ensemble. Ainsi le visage de *l'Aurore* diffère de celui du *Crépuscule* comme ces deux alexandrins de *Mithridate* que je suis en train de relire :

*Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'as-tu vu ? Que sais-tu ?*

*Je vous rappelle un songe effacé de votre âme.*

1<sup>e</sup> mars

Entendu hier à la TV dans la bouche d'un journaliste italien un mot impossible à inventer pour un natif de France : *anachronistique*. Il faut que je trouve moyen de le faire dire à Fluellen dans *Henry V*.

16 mars

Achévé aujourd'hui de relire le théâtre de Racine selon l'édition des Grands Écrivains de France par Paul Mesnard, pour corriger les erreurs qui se sont glissées dans les retranscriptions que j'en fais pour mes versifications chiffrées.

21 mars

J'ai cru dans son désordre entrevoir sa tendresse.  
*Racine, Bajazet.*

Je reçois enfin aujourd'hui le texte original de l'article de Leo Spitzer consacré à Racine : *L'effet de sourdine*. On pourrait parler plus précisément selon le titre - *Die klassische Dämpfung in Racines Stil* - d'atténuation classique dans le style de Racine, ce que Valéry appelle le tempérament. J'ajoute ici une autre version de la phrase que je citais le 24 janvier dernier :

Je ne vois que l'écart délibéré, la singularité, la distance de la langue de Racine pour échapper à toute promiscuité vulgaire, au dégoût de toute approche intempestive.

23 mars

Ces deux jours derniers, j'ai entièrement revu le texte des *Mémoires* de Louis Racine dont je n'avais plus que la version PDF qui contenait pas mal de fautes que j'ai été amené à corriger.

J'entreprends aujourd'hui de faire le même travail pour *L'effet de sourdine*, qui est resté dans le même état depuis plusieurs années. L'idée m'est venue de greffer certaines remarques de Leo Spitzer en notes de mes versifications chiffrées de Racine.

- Explorer tous les lieux possibles du corps dont la parole est issue. D'un *je* indubitable naît un *tu* fraternel puis une diversité de fragments qui prennent tour à tour une existence dont l'acteur doit être l'instrument. Il me faut noter pour lui tous ces moments d'incarnation et de distanciation qui souvent se contredisent. Ce travail sera sans doute mon delta.

25 mars

Dans un nouvel article qu'il vient d'écrire pour la *Revue des Deux Mondes*, dont il m'envoyait le texte hier, Philippe Barthelet reprend une phrase de Chateaubriand que je citais dans le *Jeu Verbal* :

Elles vivaient dans une atmosphère de parfums émanés d'elles comme des orangers et des fleurs dans les pures effluences de leur feuille et de leur calice.

Et il ajoute :

Phrase impossible à redire dans aucune autre langue, avec la même intensité pour chaque syllabe, ce calme royal, cette bienveillance universelle qui se déroule jusqu'à l'horizon, comme une perspective de Le Nôtre.

Son article est un véritable hymne à la langue française.

27 mars

En la durée le texte,  
Aujourd'hui profané, investi, démembré.  
Donc prendre le maquis, le livre dans la paume,  
Pour ne livrer de lui sur scène que l'essence,  
Le jour où pour le chant les noces seront prêtes.  
La clause originelle ici est impliquée.  
Le droit à la parole est de mutisme dense.

J'écrivais ceci en 1974. Ce passage dont je n'avais plus qu'un vague souvenir m'est revenu à l'esprit en parlant avec Sava de mes notes sur Racine. Je n'imaginai pas que le démantèlement du théâtre durerait si longtemps.

28 mars

Je lis avec délices le dernier livre des *Métamorphoses* d'Ovide dans la traduction d'Olivier Sers, qui nous donne l'idée du poème dont la méditation s'apparente à celle de *l'Ecclésiaste*.

30 mars

Je viens de découvrir une traduction du *Viol de Lucrece* de Shakespeare par Maurice Castelain qui mérite d'être connu pour sa rigueur et sa maîtrise de la versification classique. Et j'ouvre aujourd'hui la troisième traduction d'Olivier Sers, qui, après les tragédies de Sénèque et les *Métamorphoses* d'Ovide, vient d'achever les six chants de Lucrece sur la nature des choses. Je le trouve ici moins inventif sur le plan de la syntaxe, ce qui nuit à la diversité de ses alexandrins qui sont par trop linéaires.

4 avril

Mise en ligne du texte de Leo Spitzer sur Racine que je viens de relire et de corriger.

11 avril

The heartache, and the thousand natural shocks  
That flesh is heir to.

15 avril

Séquelle d'une chute incompréhensible rue d'Assas il y a quelques semaines : un hygroma avec algodystrophie du coude.

20 avril

Cet alexandrin à six césures dont une avec voyelle blanche à contretemps, et qui enjambe dans le troisième Chant de la *Nature* de Lucrèce traduit par Oliviers Sers :

*Tels, | mêlés, | chaleur, | air, | vent, | force aveu\_gle, | créent →  
Leur nature...*

Revu le soir avec Sava qui le souhaitait *Macbeth* d'Orson Welles.

- Frères humains qui avant nous viviez,  
Ayez les coeurs envers nous attentifs.

21 avril

Remanié aujourd'hui *Alexandrins irréguliers I Les caprices d'une voyelle*, dont je change le titre : *Le bon usage d'une voyelle*, avec de nouveaux alexandrins remarquables d'Olivier Sers. J'en fais un tirage pour Sava.

22 avril

838 Mais la langue naquit bien avant la parole.  
*Lucrèce, v.f. Sers, De la nature IV.*

23 avril

Pourquoi le tour si courant d'une apposition fragmentée avec le déplacement d'un terme abonde-t-il dans certaines tragédies de Racine alors que d'autres en sont dépourvues ? Il semble qu'une écriture en devenir se comporte comme un organisme vivant qui prolifère des premières traces laissées sur quelques pages par le poète.

Semaine du 16 au 23 avril

Très affaibli par le traitement de l'hygroma.

24 avril midi

Syncope. Pompiers. Urgences à l'hôpital Cochin.  
« Oh ! le Monsieur s'en va, le Monsieur s'en va ! – Dopamine. »  
Cardiologie Soins intensifs.  
Sonde placée de la veine fémorale jusqu'au coeur pendant trois jours.

25 avril

Dix jours sous perfusion, la tête inclinée à quarante degrés du matelas.

30 avril

Pose d'un régulateur cardiaque.

1<sup>e</sup> mai 5h 30

Chute brutale de toute ma hauteur, ma tête heurtant le sol.  
Scanner du crâne.  
Accident vasculaire cérébral au cervelet heureusement atténué par les anticoagulants absorbés depuis six jours.

3 mai

Unir l'esprit à la glaise, quelle entreprise insensée !  
Je ne sais si la glaise en est satisfaite, mais l'esprit y souffre mille morts

Changement de chambre. Fin des perfusions.

4 mai

Nouveau scanner du crâne. Enfin debout, je refais quelques pas sous surveillance après onze jours d'immobilité.

6 mai après-midi

Sortie de l'hôpital.

Retour chez moi où je remonte au ralenti à pied les cinq étages qui mènent à mon appartement. Nicolas, présent pour m'y accueillir, repart le soir même pour Vienne.

27 mai 2013

Imposer des liaisons comme grille de lecture à la TV est une aberration dont Elise Lucet fait aujourd'hui les frais dans le journal de 13h en disant :

« Jusqu'où les médecins peuvent-ils Taller ? »

- Le néant vocifère où le verbe murmure.